

LE CAPITOLE

JOURNAL FRANÇAIS ET ITALIEN.

MAINTENIR LE BIEN PARTOUT OÙ IL EST;

METTRE LA MORALE PARTOUT OÙ ELLE N'EST PAS!

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.L'Espagne, l'Angleterre et tous les Pays non
nommés : Un an 40 fr. Six mois 22 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

Cette feuille paraît les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

ON S'ABONNE : à Rome, au bureau de la Direction rue de la Croix N. 14. -- à Paris, chez
Sagner et Bray, libraires rue des SS. Pères, 64 -- à Lyon, chez M. Marteau et C. Place
de S. Nizier N. 6. -- à Marseille, chez M. Ve. Camoin Libraire, place Royale, et dans tous
les bureaux de poste. (Affranchir toute demande individuelle d'abonnement et non les collectives).

PRIX DE L'ABONNEMENT

Rome et les États Pontificaux :
Un an 25 fr. Six mois 15 fr.L'Italie, la France, la Corse, l'Alsace, la Belgique
et la Suisse : Un an 30 fr. Six mois 17 fr.
(avec affranchissement jusqu'aux frontières)

LE MEILLEUR CONSEIL AUX PEUPLES. — Il nous arrive parfois d'accuser la Providence de lenteur, parce que les siècles, ces atomes du temps, nous semblent longs à nous, autres atomes nés pour ramper l'espace d'un jour aux flancs du globe. Mais il est des époques mystérieuses dans l'histoire de l'humanité où cette patiente Providence semble oublier qu'elle a derrière elle et devant elle l'ÉTERNITÉ!... elle sort de son repos, elle descend comme l'éclair dans la nuit de ce monde et précipite l'accomplissement de ses décrets souverains.

Aujourd'hui elle donne au penseur un de plus grands spectacles que puisse offrir l'histoire des peuples. Cette vieille Europe, saturée d'abus, la politique maculée de crimes, de sang et de trahisons, la religion délaissée ou insultée, le pauvre abandonné dans sa misère et sa souffrance, la justice outragée, l'honneur et la fidélité tournés en dérision, et flétris comme une faiblesse, la vertu dédaignée et malheureuse, le vice triomphant, la corruption chargée d'honneurs et de richesses, toutes ces plaies de la société, tous ces crimes de la politique, leur retombent un à un sur la tête comme des gouttes de sang qui seraient montées vers le ciel crier vengeance contre les coupables et qui redescendraient leur imprimer sur le front l'arrêt des vengeances divines.

Long-tems on a averti les gouvernements et la société d'assumer la terrible responsabilité de fautes semblables. Aujourd'hui que le peuple est souverain et qu'il glisse à son tour sur cette pente dangereuse de l'abus de la force, nous lui adressons nos conseils et nos avertissements. Ce qui a perdu cette société-minée par la corruption, c'est le manque de foi et de croyances.

Un scepticisme superficiel tuait peu à peu tous les nobles instincts du cœur, rapetissait tous les efforts de l'intelligence, pour plonger l'homme et la société dans le culte dégradant de l'égoïsme et de la matière. PEUPLE! au nom de ton avenir, au nom de ton pays, de ta famille, au nom de ton bonheur et de ta dignité, reviens à la foi sincère et généreuse de tes pères, comme Pie IX ne cesse de te le recommander! La foi agrandit le cœur et l'intelligence; l'incroyance les dégrade. Aujourd'hui que tu as beaucoup de flatteurs parce qu'il existe beaucoup de gens qui te craignent et t'exploitent, aujourd'hui que, dans la rue, dans les théâtres, dans les journaux, dans les clubs, tant de voix te parlent de ta grandeur, de tes glorieuses destinées, de tes droits, défie-toi de ces palinodies, et retourne vers ceux qui t'aiment réellement, sincèrement, et qui, par conséquent, te parlent parfois de tes devoirs. Surtout reprends le chemin du temple pour te faire expliquer du haut de la tribune sacrée le code divin de la véritable liberté, de la véritable égalité, de la seule et véritable fraternité. L'homme de la terre a beau te flatter, a beau te grandir, a beau étendre devant ton regard ébloui l'horizon de toutes les jouissances, de tous les bonheurs rêvés, -- le mirage s'évanouit et tu te retrouves face à face avec tes douleurs et tes besoins. L'homme ne peut que promettre, mais Dieu donne ce qu'il promet.

LES ÉLECTIONS A ROME.

(Suite).

Les principales de ces réformes sont, selon nous, les suivantes, dont nous traiterons séparément et au long en temps opportun.

1. La réforme de la loi électorale sur les bases de la famille qui est le fondement de la société;
2. L'affranchissement administratif des communes et des provinces sans laquelle la liberté n'a point de garanties;
3. La tenue des registres de l'état civil en double, dont l'un serait déposé chaque année aux archives de la commune;
4. de bons règlements pour l'assainissement des villes, et l'entretien des travaux d'utilité publique, et l'établissement de voies de communication entre tous les points de l'état;
5. la suppression du jeu de la loterie;
6. l'établissement d'écoles gratuites pour les adultes et les enfants pauvres; de sales d'asile et des crèches pour l'enfance;
7. L'établissement de deux degrés seulement de juridiction, l'immovibilité des juges inférieurs, la publicité des débats judiciaires tant au civil qu'au criminel, la liberté de la défense, la destruction de tous les tribunaux d'exception, l'établissement du jury en matière criminelle et politique, l'institution d'une cour de cassation;
8. la liberté d'instruction publique, l'instruction religieuse demeurant entre les mains des évêques, et par conséquent, la suppression du ministère de l'instruction publique, comme portant atteinte aux droits du père de famille;
9. la réforme postale, la suppression de l'impostatura all'estero et l'établissement d'une taxe unique pour tout l'état, non supérieure à 4 bajocs;
10. la liberté absolue de la presse sous une loi répressive, sauf pour les ouvrages qui traiteraient de matières religieuses et de mœurs;
11. l'unité du notariat;
12. la mise de la garde civique sous l'autorité municipale;
13. l'inviolabilité du domicile;
14. la fondation de fabriques nationales d'armes et de matière de guerre, une loi tendant à entretenir l'esprit militaire dans le sein des populations et des forces toujours prêtes à défendre l'intégrité du terri-

UN'OTTIMO CONSIGLIO AI POPOLI. — Accade qualche volta accusare la Provvidenza d'inazione e lentezza, perchè i secoli, questi atomi del tempo ci sembrano lunghi, altri atomi nati per rompere lo spazio di un giorno ai fianchi del globo. Eistono però epoche misteriose nell'istoria della umanità in cui questa Provvidenza sembra dimenticare che dinanzi e dietro a se stessa avvi l'ÉTERNITÀ!... Essa sorte dal suo riposo, discendo come il folgore di notte, da questo mondo, e va precipitare i consigli de' sovrani suoi decreti.

Oggi ella offre al pensatore uno de' più bei spettacoli che la storia de' popoli possa mai offrire, la vecchia Europa ripiena a traboccare di abusi, la politica di delitti macchiata, di sangue e di tradimenti non men rea, la religione derelitta o insultata, il povero abbandonato nella sua miseria, nel suo dolore, la giustizia oltraggiata, l'onore e la fedeltà derisa ed avvilita come una debolezza, la virtù odiata ed infelice, il vizio che trionfa, la corruzione carica di onori e di ricchezze, tutte queste piaghe della società, tutti questi delitti della politica cadono uno ad uno sulla loro testa, come gocce di sangue che salite fino al cielo gridano vendetta contro i colpevoli e ricadendo sulla loro fronte imprimano il carattere del decreto delle vendette divine.

Era già lungo tempo che i governi e le società erano avvertiti di assumersi la responsabilità di tanti mali. Oggi che il popolo è sovrano, e s'innua ancor egli in questa sì pericolosa propensione dell'abuso della forza; gli rivolgiamo i nostri consigli, i nostri avvisi. Quel che ha rovinato la società condotta dalla corruzione è stata la mancanza di fede, di credenza.

Uno scetticismo superficiale uccideva a poco a poco tutti i nobili istinti del cuore, diminuiva i sforzi dell'intelligenza per piombare l'uomo e la società nel culto degradante dell'egoïsme e della materia. Popolo a nome del tuo avvenire, del tuo paese, della tua famiglia, a nome della tua felicità e della tua dignità ritorna alla fede sincera e generosa de' tuoi padri come il gran Pontefice Pio IX non cessa mai raccomandarlo! La fede rende grande il cuore e l'intelligenza; la miscredenza li degrada. Oggi che tu hai molti adulatori, perchè molti ci sono che ti temono e ti scrutano, oggi che nelle vie, nei teatri, nei giornali, nelle adunanze tante voci ti parlano della tua grandezza, de' tuoi gloriosi destini, de' tuoi diritti, non ti fidar di queste palinodie, ritorna verso quei che ti amano con realtà, e sincerità e che per conseguenza ti parlano talvolta de' tuoi doveri. Specialmente corri sollecito al tempio dove il ministro di Dio dalla cattedra di verità spiegheratti quel codice divino della vera libertà, della vera eguaglianza, della sola e vera fraternità.

L'uomo della terra ti lusinghi pure, faccia pur tutto per rendersi grande, metta tutto in opera per sviluppare dinanzi i tuoi sguardi abbagliati il bel, e seducente orizzonte di tutti i godimenti, di tutte le felicità sognate — il riflesso svanirà, e tu ti troverai sempre sotto gli occhi i tuoi dolori i tuoi bisogni. L'uomo ti promette, ma Iddio dà quello che promette.

DELLE ELEZIONI IN ROMA.

(Continuazione).

Le prime riforme da farsi, secondo la nostra debole opinione, sarebbero le seguenti, di cui poi tratteremo separatamente e più diffusamente a suo tempo.

1. La riforma della legge elettorale sulle basi della famiglia che è il fondamento della società.
2. La libera amministrazione delle comuni e delle provincie senza cui la libertà non può essere affatto garantita.
3. Due copie dei registri dello stato civile, di cui una si dovrebbe depositare ogni anno negli Archivi della comune.
4. Buoni regolamenti per render sane le città e manutenzione di pubblica utilità e stabilimento di strade di comunicazione fra tutti i punti dello stato.
5. La soppressione del giuoco de' lotti.
6. Uno stabilimento di scuole gratuite per gli adulti, e per li giovani poveri; delle sale d'asilo per ricevere fanciulli nella loro prima infanzia.
7. Lo stabilire due soli gradi di giurisdizione, l'immovibilità de' paesi inferiori, la pubblicità de' dibattimenti giudiziari tanto civili che criminali, la libertà della difesa, la distruzione di tutti i tribunali privilegiati, l'istituzione del Jury in materia criminale e politica, e della carta di Cassazione.
8. La libertà d'istruzione pubblica, l'istruzione religiosa di libera proprietà de' vescovi, e per conseguenza la soppressione del ministero dell'istruzione pubblica, come portante attentato ai diritti di un padre di famiglia.
9. La riforma postale, la soppressione dell'impostatura all'Estero, e lo stabilimento di una sola tassa per lo stato non superiore a bai. 4.
10. La libertà assoluta della stampa sotto una legge repressiva salvo per le opere che trattassero di materie religiose o costumi.
11. L'unità del notariato.
12. La dipendenza della Guardia Civica dalle rispettive Municipalità.
13. L'inviolabilità del domicilio.
14. La fondazione di una fabbrica nazionale di armi e di munizioni da guerra, una legge tendente a coltivare lo spirito militare nel seno delle popolazioni

toire, l'établissement d'un hôtel des invalides, d'une école militaire et polytechnique, et la réorganisation des hôpitaux civils et militaires; 15. la suppression du ministère de la police et sa réunion à titre de direction générale au ministère de l'intérieur; 16. l'exacte définition de ce que l'on nomme *affaires mixtes*; 17. l'établissement des lignes télégraphiques et des chemins de fer; 18. la réalité de la responsabilité ministérielle; l'organisation du travail sur les bases de l'association; 20. la restauration des ports et des encouragements à la marine nationale; 21. la création du crédit public par l'hypothèque d'au moins 20,000,000 des domaines de main-morte, l'établissement d'un bon système d'impôts basé sur le revenu et la suppression de tous les monopoles et fermes d'impôts; 22. la suppression des droits de timbre sur les journaux et feuilles périodiques; 23. la culture et le reboisement de l'Agro romano et l'établissement d'écoles publiques d'agriculture, de sériciculture et de commerce; 24. l'unité de monnaies, de poids, de mesures pour toute l'Italie, ligne douanière et fédération italienne; droits civils et politiques aux domiciliés italiens de quelque état de l'Italie qu'ils soient; 25. rétablissement des *Cento-preti*; 26. régularisation de la situation des employés du gouvernement etc. etc.

Tel est en somme le programme que devra tendre à remplir par les voies légales un bon député. Que les électeurs y pensent, il s'agit ici de l'avenir de l'Italie; et le monde entier a les yeux sur elle.

ROME

CONSIDÉRATIONS ET NOUVELLES.

Une journée de pluie vient de priver Rome de son brillant feu d'artifice. Ce n'est pas une raison pour que nous renoncions au projet d'en offrir la peinture à nos lecteurs du dehors. D'ailleurs, rien n'est perdu pour Rome, puisqu'elle jouira, Dimanche prochain, du spectacle qui lui est offert, annuellement, la seconde fête de Pâques. Reste à savoir, pourquoi nous nous mettons en devoir de retracer ou de peindre ce qui ne tombera sous nos yeux que dans quelques jours. C'est que ce travail est fait depuis long-tems. Nous le tenons du poète Mery qui voit toujours si bien quand il lui plaît de voir et qui porte constamment avec soi des pinceaux qu'on essaierait en vain de remplacer dignement. Ainsi, comme il n'est pas actuellement à Rome pour lui demander de s'inspirer du spectacle de Dimanche prochain, nous prenons dans ses cartons ce qu'il nous en a déjà dit.

« Ce soir là, Rome allume sa *girandola*, pour terminer dignement la fête pascale: c'est le plus beau feu d'artifice que les étoiles puissent admirer. On croirait voir un Opéra de Rossini, traduit en étincelles et exécuté sur la plate-forme du Château Saint-Ange. Il y a un orchestre d'artillerie qui accompagne avec des notes sublimes les cavatines, les duos, les chœurs qui font éclater dans l'air les fusées, les chandelles Romaines, les bombes, tous les artistes aériens de la pyrotechnie du Vatican. C'est un spectacle merveilleux. On dirait que les étoiles pleuvent du ciel, en entraînant avec elles toutes les chevelures des comètes, et qu'un volcan mêle ses éruptions à cet orage de feu qui dépouille de ses astres le firmament romain.

« Aux environs, toutes les pierres se colorent des pâles lueurs de l'incendie, le Tibre cesse d'être jaune et devient le rouge Phlégeton de l'Énéide, la herse du château Saint-Ange, avec ses noires profondeurs, ressemble à la gueule du Tartare; des milliers d'ombres errent sur les bords du fleuve, et appellent des bateliers. C'est le sixième livre de Virgile en action. Malheureux Adrien! Voilà pourtant à quoi sert un tombeau impérial! Cette leçon devrait bien nous dégoûter, même de l'orgueil des sépulcres. Puissant Adrien! il voyage sept ans sur la terre d'Égypte; il bâtit la ville d'Antinoë sur le Nil, une ville délicieuse! il rapporte à Rome une gerbe d'obélisques et une collection de sphinx pour amuser son peuple; il hache à morceaux une montagne pour se bâtir un mausolée, et plante une forêt de cyprès pour l'embellir. Après cela, il meurt content... Le temps fait un pas; le mole d'Adrien est baptisé; on le nomme *Château Saint-Ange*, et il sert de théâtre aux feux d'artifice de Rome chrétienne! Toute la fumée qui couronne l'édifice, dans pareille fête, est l'image de la gloire et de la puissance du divin empereur...

— Mgr Corboli Bussi nonce apostolique auprès du roi Charles Albert est arrivé au camp piémontais. C'est lui même qui de sa propre main a distribué les décorations aux braves de l'affaire de Goito.

— Le prince Simonetti, membre de la consulte d'État, est nommé Ministre des finances, en remplacement de Mgr Morichini démissionnaire.

— Les collèges électoraux sont convoqués pour le 40 mai, dans toute l'étendue des États de l'Église.

— La république de Venise a donné 400 mille svanziches pour le maintien des troupes pontificales. La même république a promis au général Durando d'entretenir son armée dès qu'elle serait entrée dans la Vénétie.

— Le 20 l'artillerie civile était à Narni.

— Lundi dans l'après midi une querelle s'est élevée dans l'hôtellerie Tamburri entre un maçon et un ferblantier. Celui-ci ayant reçu un soufflet, sortit et revint bientôt accompagné de ses deux frères dont l'un était porteur d'un pistolet et l'autre de son fusil de garde nationale, tous les deux chargés à balle. Celui qui était armé de pistolet fit feu en entrant, sur le sergent-major Tamburri, qui heureusement en a été quitte pour de légères brûlures au visage. Il fut immédiatement terrassé et frappé de plusieurs coups de couteau, tandis que l'un des frères tirait à bout portant sur le maçon qui eut le bras fracassé. Il prit immédiatement la fuite et ne put être atteint par des gardes civiques, qui se mirent immédiatement à sa poursuite, que dans la rue *Baccina* derrière la *Madonna de' Monti*. Le coupable eut le temps de recharger son arme et ce fut au moment qu'il la levait pour faire feu sur ceux qui venaient l'arrêter qu'un garde civique se précipita sur lui au péril de sa vie, le saisit à bras le corps et parvint à arracher avec ses dents la capsule de son arme. Après une vive résistance et avec les efforts du peuple qui l'entourait on parvint à garotter le malfaiteur. Les gardes civiques qui l'ont arrêté n'étaient que cinq et armés seulement de leur dagues. Honneur aux généreux citoyens qui se dévouent ainsi au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique!

BOLOGNE. — Le Général Ferrari a expédié une estafette à Rome pour demander des instructions relativement à l'ex-Duc de Parme que le légat de Bologne a mis sous sa responsabilité.

e delle forze sempre pronte a difendere l'integrità del territorio, lo stabilire una casa per gli invalidi, di una scuola militare polytechnica, e la reorganizzazione degli Ospedali Civici e Militari. 15. La soppressione del ministero della polizia e sua incorporazione col titolo di direzione generale al Ministero dell'interno. 16. L'esatta definizione di ciò che chiamasi *affari misti*. 17. Lo stabilimento delle linee telegrafiche e delle strade ferrate. 18. Realizzare la responsabilità ministeriale. 19. L'organizzazione del lavoro nelle basi di associazione. 20. Restaurazione de' porti e d'incoraggiamento alla marina nazionale. 21. La creazione di un credito publico per mezzo d'ipoteca di almeno 20,000,000 dai domini di *mano-morta*, lo stabilire un buon sistema d'imposte basato sulla rendita e l'annientamento di tutti i monopoli ed intraprese. 22. La soppressione de' diritti di bollo sui giornali e fogli periodici. 23. La coltura e piantaggione dell'Agro Romano e lo stabilimento di scuole pubbliche di agricoltura, di sericoltura e di commercio. 24. L'uniformità di monete, di pesi, di misure per tutta l'Italia, lega doganale, e federazione Italiana; diritti civili, e politici ai domiciliati Italiani, di qualunque stato d'Italia si sia. 25. Ristabilimento de' *Cento Preti*. 26. Regolarizzazione della situazione degli Impiegati del Governo ec.

Questo dovrebbe essere il sommario del programma che un buon deputato dovrebbe presentare e per vie legali ottenere. Gli Elettori vi facciano ben mente, si tratta dell'avvenire dell'Italia e il mondo intero tiene gli occhi sopra di lei.

ROMA

CONSIDERAZIONI E NOTIZIE.

Una giornata piovosa ha privato Roma del suo brillante fuoco di artificio. Non per questo noi non dobbiamo farne una breve descrizione ai nostri lettori dell'estero. D'altronde Roma nulla vi perderà poiché godrà Domenica prossima del bel spettacolo che è solita avere ogni anno nell'occorrenza della S. Pasqua. Resta a sapere perchè ci vogliamo fare un dovere di dipingere una cosa che oggi o forse domani abbiamo a vedere: è perchè questo lavoro da molto tempo trovavasi fatto. Ce lo somministra al vivo il Sig. Mery che vede sempre si bene quando vede, e che seco porta per dipingere sì buoni pennelli che invano si cercherebbe di rimpiazzarli con altri. Così, siccome Egli non è presentemente in Roma per domandargli una descrizione poetica di tal spettacolo, usando di quella che già ha fatto, diremo:

« Roma in quella sera dà spettacolo della sua *Girandola* per degnamente chiudere le feste della S. Pasqua: è in verità il più bel fuoco di artificio che le stesse stelle possano ammirare. Crederebbesi vedere un'opera del Rossini tradotta in tante scintille eseguita sulla bella forma rotonda del Castel S. Angelo. Vi è una superba orchestra di artiglieria che accompagna con noti salmi le cavatine, i duetti, i cori che fanno scoppiare in aria i razzi e le candele romane, le bombe tutti gli artisti aerei della pirotecnica del Vaticano. Spettacolo veramente meraviglioso, direbbesi che le stelle pioveno cadono dal Cielo, seco portando tutte le code chiove delle comete, e che un vulcano mischi le sue eruzioni a questa tempesta di fuoco che priva delle sue stelle il firmamento di Roma.

« All'interno vedonsi i macigni tinti di pallido colore dell'incendio, il Tevere cessa di esser giallo e prende il rosso Flegitone delle Eacidi, l'Erpice del Castel S. Angelo colle sue nere profondità sembra la bocca del Tartaro; mille ombre vanno errando sulla riva del Tevere chiamando chi le trasporti. È il vero sesto libro di Virgilio eseguito. Infelice Adriano ecco come si usa di una Tomba imperiale. Questo esempio dovrebbe alienarci anche dall'orgoglio sepolcrale. Potente Adriano! Viaggi sette anni sulla terra dell'Egitto; vi fabbrichi la città di Antinoe sul Nilo, città deliziosa! porti in Roma un bosco di obelischi, una collezione di stingi per divertire il tuo popolo; distacchi una parte di montagna per fabbricarti un mausoleo e pianti una foresta di cipressi per ornarlo ed abbellirlo. Dopo ciò tu muori contento... Il tempo non fa che un passo; la mole Adriana è battezzata, è chiamata *Castel S. Angelo* e serve di teatro spettacoloso alla Roma Cristiana. Tutto il fumo che s'innalza dal superbo edificio in simil festa, ha la vera immagine della potenza del divino Imperator ».

— Monsignor Corboli-Bussi, Nunzio Apostolico presso il re Carlo Alberto, è giunto agli alloggiamenti Piemontesi. È desso che distribui di propria mano le insegne d'onore ai valorosi della battaglia di Goito.

— Il principe Simonetti, membro della consulta di Stato, è nominato Ministro delle finanze, in luogo di Mons. Morichini, che ha data la sua dimissione.

— I collegi elettorali sono congregati per li 18 maggio in tutti gli Stati della Chiesa.

— La repubblica di Venezia ha dato 400 mila svanziche pel mantenimento delle truppe pontificie. L'istessa repubblica ha promesso al general Durando di mantenere la sua armata appena sarà entrata nel Veneziano.

— Li 20 l'Artiglieria Civile era a Narni.

— Lunedì nel dopo mezzo giorno una contesa essendosi impegnata tra un muratore ed uno stagnero, questo ultimo avendo ricevuto uno schiaffo, sortì e ritornò poco dopo con due suoi fratelli, uno de' quali portava la pistola e l'altro il suo fucile della guardia nazionale, ambedue carichi. Il portatore della pistola fece fuoco nell'entrare contro il sergente maggiore Tamburri che fortunatamente se la passò coll'aver solamente qualche contusione in faccia. Questo fu poi immediatamente atterrato a colpi di coltello, mentre suo fratello tirava al muratore che n'ebbe il braccio fracassato. Si dette subito alla fuga, e non fu preso dalla guardia Civica che nella via *Baccina* dietro la *Madonna de' Monti*. Il reo avea avuto tempo di caricare nuovamente il suo fucile, e nel momento che era per tirare su quei che venivano ad arrestarlo, un Civico si gettò per di dietro su lui, e poté a gran fatica strappargli la capsula co' denti. Dopo una viva resistenza mediante il popolo spettatore fu potuto fermare. Le guardie civiche che lo arrestarono non erano che cinque ed armate solamente di Daga. Onore ai giovani cittadini che così bene si dedicano pel mantenimento dell'ordine e della pubblica tranquillità.

BOLOGNA. — Il generale Ferrari ha spedito una staffetta a Roma per domandare delle istruzioni relativamente all'ex-Duca di Parma che il Legato di Bologna ha messo sotto la sua responsabilità.

FERRARE 20 avril. — Toutes les troupes pontificales partent aujourd'hui pour Bondeno où elles traverseront le Po. Durando a 17,000 hommes sous ses ordres. Ils seront employés à former un cordon de Padoue jusqu'à Vicence, ainsi qu'à tenir en échec la garnison de Mantoue.

NOUVELLES DIVERSES.

CHRONIQUE POLITIQUE. — Deux Journaux: le *Corsaire* et la *Presse* résumant à nos yeux la situation de la France et fixent le genre d'espérance auquel nous devons nous livrer, dans le peu de mots qui suivent. Le premier dit que les *Commissaires* du gouvernement provisoire se prêtent avec un traitement de 40 fr. par jour en présence de la gêne et de la souffrance publique. C'est fort peu *républicain*, fort peu conforme au principe d'*égalité* et de *fraternité* qui doit nous régir désormais. — Qu'en pensez-vous?

Le second déclare que parmi les heureux du moment qui nous font la loi ou sont appelés à être nos maîtres plus tard, il en est qui sont marqués à l'épaule par le fer rouge du bourreau. Gare à ceux qui les avaient envoyés aux galères! S'ils appellent tous leurs compagnons du bague à entrer en participation de leur brillante fortune, la France ne sera pas seulement tombée de Carybde en Sylla; il faudra dire qu'il y a progrès... dans l'infortune.

Le gouvernement anglais se pavane de joie d'avoir acquis la preuve que les Chartistes sont encore plus incendiés d'amour pour leur reine Victoria que pour l'adorable divinité que nous nommons *Liberté*! Cependant dans la crainte que quelque Thaumaturge d'espèce nouvelle trouvé dans son éléquence les moyens d'attirer un peu les Chartistes d'un côté et de les enflammer de l'autre, ne voilà-t-il pas que ce gouvernement ordonne l'expulsion des étrangers du royaume. Nous conseillons à sa vigilance de s'enfermer désormais dans un tonneau et de laisser le tonnerre rouler de par le monde. La foudre fera pour ses beaux yeux ce qu'elle n'a jamais fait pour autrui: dans le cas où elle devrait l'atteindre, elle seindra d'ignorer sa retraite. Com ne c'est maladroite! L'Angleterre commence par ne plus y voir clair. — C'est mauvais signe; outre que c'est peu charitable envers les siens! En effet, si les autres États ou agissaient de même à l'égard des Anglais, que de malheureux livrés au spleen ou au suicide! La plupart ne s'attachent à l'étreinte du premier ou ne guérissent de la manie du second qu'en fuyant les bords de la Tamise. Il y a, surtout, lord Minto qui ne tarderait pas par ne ressembler plus au *Juif-errant*. . . Qu'y perdrons-nous?

Que dirons-nous de Nicolas? Non content de se mettre de plus en plus en communication avec le grand Dieu du ciel dont il est l'unique représentant dans ce bis monde, il verse un peu de son or entre les mains de ces républicains de la veille, qui le trouvent d'autant plus beau qu'il avait été plus rare pour eux, afin qu'ils agitent si bien la France que la Prusse ne puisse jamais trouver un point d'appui sur elle; et il flatte l'amour-propre de Vienne par l'idée du retour de son *joyau cheri*, afin que celle-ci dédaigne le trône de Pologne et le laisse au pouvoir de son bien-aimé gendre. Ce qui nous console, c'est qu'un autre Dieu qui a déjà abandonné plus d'un de ces redoutables devant lesquels nous tremblions, protège visiblement la France, l'Italie et tout peuple opprimé qui le bénit et l'invoque en esprit et en vérité.

FLORENCE 22 avril. — Une légion de volontaires siciliens sont arrivés aujourd'hui dans notre ville. Un bataillon de volontaires de Naples était hier à Lucques.

GÈNES. — Cette ville a voté une adresse aux habitants du royaume Lombard-Vénitien pour les désabuser sur l'accusation de républicanisme dont Gènes était l'objet. La même adresse engage les citoyens de la Lombardie à repousser toute tentative qui pourrait se déclarer dans leur pays, pour l'entraîner au républicanisme.

— Les troupes de Parme et de Modène sont incorporées à l'armée piémontaise. La ville de Modène est destinée par Charles Albert à servir d'entrepôt de munitions.

MILAN. — On nous écrit que Charles Albert ne pouvant obtenir une capitulation qui eût épargné l'effusion du sang, se voit contraint de former le siège régulier de Peschiera. La citadelle de Mantoue est toujours bloquée, et les autrichiens n'ont pas changé de position. On attend avec impatience l'arrivée du général Durando. A Milan et à Venise on fait de grands préparatifs pour l'organisation de l'armée. La colonne du général Zucchi paraît destinée à envahir l'Illyrie que l'Autriche ne pourra plus secourir à cause de la révolution de Gratz et de Styrie. 8000 suisses marchent au secours de l'Italie, sous les ordres du général Dufour.

VERONE. — Dans un ordre du jour daté du 11 avril, le feld-Marschal Radezki prétend qu'il repassera le Mincio quand il lui plaira. C'est ce que nous verrons!

— L'armée piémontaise pour plus de sécurité a fortifié tous les ponts de quelque importance qui se trouvent sur le Mincio depuis Goito, Valleggio, Monzambano et Ponti jusqu'à Peschiera.

VIENNE. — La *Gazette Universelle*, trouve qu'il n'y a rien de plus extraordinaire que l'attitude du roi de Prusse, elle ne s'aperçoit pas qu'elle fait jouer à l'empereur d'Autriche un rôle pour le moins aussi ridicule. C'est une chose profondément triste, une chose qui inspire à la fois le dégoût et la pitié, de voir deux souverains du XIX siècle, deux souverains qui ont à peine un tiers de couronne, s'amuser à se disputer un hochet impérial lorsqu'il s'agit des grands intérêts de la patrie. Ils nous rappellent cette fable du bon Lafontaine, *des deux voleurs et l'âne*. Ils courent bien le risque d'éprouver le même sort; reste à savoir si l'âne se laissera biter par un troisième.

SUISSE. — Le cantons limitrophes de l'Allemagne ainsi que celui de Genève ont appelé une partie de leurs troupes sous les armes pour garder les frontières de la Suisse.

PARIS 17 avril. — La ville de Paris a été hier pendant toute la journée dans une alerte inquiétante. Des bruits répandus et colportés, on ne sait par qui, annonçaient que les communistes renversaient ce jour-là les hommes modérés du gouvernement provisoire pour mettre à leur place Cahet, Blanqui et Compagnie. Après midi quelques milliers de communistes, parurent sur le champ de Mars, la générale fut battue et en un clin d'œil 160 mille gardes nationaux étaient sous les armes tous bien décidés à maintenir l'ordre public et à défendre le gouvernement provisoire. Le soir le peuple a arrêté plusieurs communistes en criant vive la république. Aujourd'hui Paris est tranquille.

FERRARA 20 aprile. — Tutte le truppe pontifiche partono oggi per Bondeno, dove traverseranno il Po. Durando ha 17,000 uomini, sotto i suoi ordini. Saranno essi impiegati a tirare un cordone da Padova fino a Vicenza, e così tenere anche sott'occhio la guarnigione di Mantova.

NOTIZIE DIVERSE.

CRONICA POLITICA. — Due Giornali; il *Corsaire* e la *Presse* epiloganò, secondo noi, in queste poche parole la situazione della Francia, e fissano una specie di speranza cui dobbiamo abbandonarci. Il primo dice che li *Commissari* del governo provvisorio vanno superbi per trattamento di 40 fr. al giorno, in mezzo alla scarsezza e sofferenza pubblica. Certo egli è pochissimo repubblicano, molto poco conforme al principio di *eguaglianza* e di *fraternità* che solo ormai debbono governarci. . . Cosa ne dite?

Il secondo dichiara che tra i campioni del momento che ci fanno la legge, o sono chiamati ad esser nostri padroni ben presto, ve n'è chi è marcato alla spalla dal ferro del carneice. Guai a quelli che li avevano mandati alle galere! Se costoro chiamano tutti i loro camerati del bagno a partecipare della brillante fortuna, si potrà non solamente dire che la Francia da Scilla è caduta in Cariddi, ma farà d'uopo asserire che ha progredito nella miseria.

Il Governo Inglese è fuori di se per la gioia della certezza che i Cartisti sono ancora più caldi di amore per la loro regina Vittoria; che per l'adorabile divinità che nominiamo *Libertà*. Però nel timore che qualche Thaumaturgo di nuova data e di specie non molto cognita, colla sua eloquenza possa trovar qualche mezzo da fare intiepidire i Cartisti da una parte, e riscaldarli dall'altra; non si vede forse che questo governo ordina l'espulsione dal regno di tutti gli stranieri. Consigliamo la sua vigilanza a chiudersi in una botte, e lasciare di qui innanzi rotolare il tuono pel mondo! Il fulmine farà pe' suoi occhi quel che non ha fatto per altri; se per avventura dovesse sorprenderla, fingerà di non conoscerla la sua ritirata. Che poco giudizio! Ancor l'Inghilterra incomincia a non veder più chiaro. . . brutto segno, oltre che è poco caritatevole verso i suoi. In fatti se in stessa cosa facessero gli altri Stati in riguardo degli Inglesi, quanti infelici abbandonati allo spleen o al suicidio! La maggior parte non si strapperebbero al pericolo del primo, o non potrebbero riparare al secondo che col fuggire le rive del Tamigi. Lord Minto specialmente non sarebbe più l'*Elreo-errante*.

Che diremo di Nicolo? Non contento di mettersi sempre più in stretta comunicazione col gran Dio de' Cieli, di che è il solo rappresentante qui in terra, versa un poco del suo oro tra le mani di que' repubblicani di ieri che trovano tanto più bello che fu raro per essi, perchè agitino così bene la Francia, che la Prussia non possa mai trovare un punto di appoggio su lei, lusinga l'amor proprio di Vienna pel ritorno della sua *tanto amata perla* perchè questa dimentichi il trono di Polonia, per lasciarlo al suo amatissimo genero. Una sola cosa però ci consola, ed è, che un altro Dio ha già abbandonato più di uno di questi Tremendi, dinanzi cui tutti temevano, protegge visibilmente la Francia, l'Italia ed ogni popolo oppresso che lo benedice, lo invoca nello spirito e nella verità.

FIRENZE 17 aprile. — Una legione di volontari siciliani sono arrivati oggi nella nostra città. Un battaglione di volontari di Napoli era jeri a Lucca.

— Le truppe di Parma e di Modena sono incorporate all'armata piemontese. La città di Modena è destinata a servire a Carlo Alberto per deposito di munizioni.

GENOVA. — Questa città ha votato un indirizzo agli abitanti del regno Lombardo-Veneto per disingannarli dell'accusa contro essi fatta di repubblicanismo, di cui Genova sarebbe stata l'oggetto. L'istesso indirizzo impegna i cittadini della Lombardia a respingere ogni tentativo che potesse dichiararsi nel loro paese ad effetto di trascinarli al repubblicanismo.

MILANO — Ci si scrive che Carlo Alberto non potendo ottenere una capitolazione che avrebbe risparmiato tanto sangue, si vede obbligato di formare l'assedio regolare di Peschiera. La fortezza di Mantova è sempre assediata, e gli austriaci non hanno cambiato posizione. Si aspetta con impazienza il general Durando. Si fanno grandi apparecchi per organizzare l'armata. La Colonna del Zucchi sembra destinata per l'Iliria che l'Autria non potrà più soccorrere per la rivoluzione di Gratz e di Styria; 8000 svizzeri marciano in soccorso dell'Italia, sotto gli ordini del general Dufour;

VERONA. — In un ordine del giorno in data degli 11 aprile, il feld-marescial Radezki pretende di ripassare il Mincio quando più gli piacerà. Vorremmo vederlo!

— L'armata Piemontese a sempre più tutelarsi ha fortificato i ponti che sono di qualche importanza che trovansi sul Mincio dopo Goito, Valleggio, Monzambano e Ponti fino a Peschiera.

VIENNA. — La *Gazette universelle* trova molto straordinaria l'attività della Prussia. Non si accorge che questa fa fare una parte all'imperatore d'Autria per lo meno assai ridicola. Cosa veramente che fa pietà, mentre insieme disgusta il vedere due sovrani del XIX secolo che hanno appena un terzo di corona, divertirsi a disputare un sonaglio imperiale quando ora si tratta di grandi interessi della patria. Ci ricorda la favola del buon Lafontaine, dei due ladri, ed il giumento. Essi corrono rischio della stessa sorte; restando solamente a sapere, se il giumento si lascerà bastonare da un terzo.

SVIZZERA. — I cantoni limitrofi dell'Allemagne come quelli di Ginevra hanno chiamato una parte delle loro truppe sotto le armi per guardare le frontiere della Svizzera.

PARIGI 17 aprile. — La città di Parigi è stata jeri in uno stato continuo d'inquietudine. Si sparse una voce, non si sa come, e per opera di chi, che i communisti volevano rovesciare il partito moderato del governo provvisorio, per rimpiazzarlo con Cahet, Blanqui e Compagnie. Dopo mezzo giorno in fatti qualche migliaia di communisti si presentarono al campo di Marte; la generale fu battuta, ed in un sol momento 160 mila uomini di guardia nazionale, furono sotto l'armi, tutti decisi a mantenere l'ordine pubblico e difendere il governo provvisorio. Sulla sera il popolo arrestò molti communisti, gridando viva la repubblica. Oggi Parigi è tranquilla.

— On écrit de Paris à la *Gazette de Lyon*: Il est à peu près certain que chacun des cinq ou six cents clubs qui pullulent plus ou moins calmes dans Paris a présenté sa réclamation au gouvernement provisoire; il est certain aussi que tous n'ont obtenu qu'un refus à leurs prétentions, que nous ne connaissons pas et que nous ne tenons pas à connaître. Ces refus inévitables à des exigences sans bornes ont si visiblement indisposé les réclamaux, que plusieurs chefs de clubs n'ont pas hésité à menacer même les membres du gouvernement. Quoi qu'il en soit, le pouvoir actuel se trouve dans un isolement dont il peut avoir à souffrir. D'une part, il est traité de peureux par les républicains qui ne connaissent d'autre logique que celle des armes; d'autre part, les républicains, qui ne sont ni les moins sincères, ni les moins honnêtes, ni les moins purs, ne sont guère disposés à marcher avec un gouvernement dont les commissaires en province faussent le principe de l'indépendance des votes et de la liberté de conscience, répandent la terreur et l'effroi, et motivent contre eux de sommaires et rapides exécutions.

— Dans les circonstances présentes, la curiosité de cet interrogatoire nous semble devoir trouver place dans notre Journal.

Liberté de conscience, liberté d'association, oui ou non ?

1. La liberté de conscience intéresse-t-elle les catholiques ? -- Oui. -- Et les protestants ? -- Oui. -- Et les juifs ? -- Oui. -- Et les philosophes ? -- Oui. -- Et les phalanstériens ? -- Oui. -- Et les templiers ? -- Oui. -- Et ceux qui croient ? -- Oui. -- Et ceux qui ne croient pas ? -- Oui. -- Et ceux qui ne croient plus ? -- Oui. -- Et ceux qui croiront ? -- Oui. -- Et par conséquent tout le monde ? -- Oui. -- Et lorsque dans un pays libre, on opprime la conscience des prêtres, n'opprime-t-on pas la nôtre ? -- Oui. -- Et lorsqu'on opprime la nôtre, n'opprime-t-on pas la vôtre ? -- Oui.

2. La liberté d'association intéresse-t-elle les ouvriers ? -- Oui. -- Et les agriculteurs ? -- Oui. -- Et les industriels ? -- Oui. -- Et les commerçants ? -- Oui. -- Et les citoyens membres des clubs ? -- Oui. -- Et les fouriéristes ? -- Oui. -- Et les saint-simoniens ? -- Oui. -- Et les essoniens juifs ? -- Oui. -- Et les derviches mahométans ? -- Oui. -- Et les capucins catholiques ? -- Oui. -- Et les jésuites catholiques ? -- Oui. -- Et les frères de la doctrine chrétienne ? -- Oui. -- Et les sœurs de charité qui soignent les blessés de février ? -- Oui. -- Et ceux qui veulent s'associer ? -- Oui. -- Et ceux qui se sont associés hier ? -- Oui. -- Et ceux qui s'associeront demain ? -- Oui. -- Et par conséquent tout le monde ? -- Oui.

Et lorsque dans un pays libre on opprime la liberté d'association chez nos capucins, nos jésuites et nos sœurs de charité, n'opprime-t-on pas la nôtre ? -- Oui. -- Et lorsqu'on opprime nos associations, n'opprime-t-on pas celles de tout le monde, passées, présentes et futures ? -- Oui. -- Là où la liberté de conscience est opprimée, y a-t-il liberté véritable ? -- Non. -- Là où la liberté d'association est opprimée, y a-t-il liberté véritable ? -- Non. -- N'y a-t-il pas despotisme ou tyrannie ? -- Oui. -- Que l'oppression vienne des arrêts de la grande chambre de Louis XV, à la sollicitation de madame de Pompadour; des décrets de la Convention à la sollicitation de Danton; des décrets de l'Empire, à la sollicitation de Portalis, des ordres du jour de la fameuse chambre de 1845, à la sollicitation de Martin et d'Hebert, cela importe-t-il ? -- Non. -- N'est-ce pas toujours de la tyrannie ? -- Oui. -- Avis aux commissaires du gouvernement à Lyon et à Avignon ! -- Ais à tous les électeurs de la république française ! (*L'Elect. populaire*).

DERNIÈRES NOUVELLES.

VIENNE. -- M. Hartig n'a pas reçu d'autre destination, comme l'ont prétendu plusieurs journaux italiens. Il se rend en Italie avec le conseiller aulique Kœning, revêtu de pleins pouvoirs pour traiter de la paix. On dit que les bulletins de Radezki sur la guerre d'Italie ont été l'objet d'un blâme et que M. de Fiquelmont est soupçonné de pencher pour la Russie. Ce successeur et élève de Metternich inspire beaucoup de défiance.

TURIN 20 avril. -- Le chevalier Nebiet déjà agent diplomatique d'Espagne à Gènes, vient d'être accrédité en qualité de Ministre plénipotentiaire auprès de la cour de Turin.

LIVOURNE. -- On écrit de Malte que les îles Ioniennes sont en mouvement et que les populations veulent s'unir à Venise.

— La flotte française commandée par le vice-amiral Beaudin est arrivée le 22 avril de la Spezia à Livourne.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Il y a toujours suspension d'armes. La grosse artillerie est arrivée sous Peschiera le 17 au soir; mais Charles Albert avait transporté son quartier général à Volta pour concentrer le plus de troupes possibles, sous les murs de Vérone. La *Gazette de Florence* dit qu'avant de donner l'assaut, le roi de Sardaigne veut étendre un cordon de troupes du côté de Vicence pour protéger la Vénétie, il paraît que c'est le général Durando qui occupera cette position de concert avec Zucchi commandant les vénitiens. L'armée piémontaise occupait le 16 les positions suivantes: quartier général à Volta; divisions D'Arvillars à Goito; division Ferrere entre Goito et Borghetto; division Broglia à Borghetto et à Monzambano; division Bes à 1000 mètres de Peschiera; division de réserve à Cassiane. Un régiment de gardes se trouvait à Volta. Dans trois jours Charles Albert aura à sa disposition 80 mille hommes et 150 pièces d'artillerie. Nous n'avons pas de nouvelles de la colonne Allemandi. Cependant on nous assure que Trente a été déclaré en état de siège et que la division qui cernait le fort de Toblino a dû se retirer devant un détachement considérable d'impériaux. L'armée du général Nugent augmente de jour en jour, mais on s'accorde à dire qu'il lui sera presque impossible de descendre en Italie de ce côté là, toute la ligne de l'Isonzo à Palmanova, à Opporto étant défendue par un corps formidable de vénitiens. La *Gazette de Rome* de hier soir dit avoir reçu très récemment la nouvelle d'un engagement qui aurait eu lieu entre les Italiens et les Autrichiens: ceux-ci ont été battus cela va sans dire. Les détails au prochain numéro. Le général de la Marmora fortifie Vicence de plus en plus; Radezki est, dit-on, déterminé à une résistance obstinée. Il n'y a là rien qui nous étonne, la parole de l'Autriche, doit être et sera vivement disputée. Cependant nous croyons que la guerre ne peut traîner en longueur dans le centre de la Lombardie entre le Tyrol insurgé et la Vénétie déjà libre. Il est de la plus haute importance qu'on s'oppose à la jonction des impériaux. Disséminés dans quelques places, les divisions, l'épuisement les livreront aux mains de ceux qu'ils tenaient naguère opprimés.

— Si scrive da Parigi alla *Gazzetta di Lione*: È quasi certo che i cinque o seicento clubs che pullulano più o meno calmi a Parigi hanno presentato tutti i loro reclami al governo provvisorio, siccome è certissimo che hanno ottenuto un rifiuto delle loro pretese che ancora non conosciamo, e che non amiamo conoscere. Questi rifiuti inevitabili alle eccessive pretese hanno sì fortemente indisposti i reclamanti, che molti capi di clubs sono giunti persino a minacciare i membri del governo. Checchè ne sia, il potere presente trovasi in un isolamento da molto soffrire. Da una parte i repubblicani lo trattano da timido, perchè altra logica non conoscono che quella delle armi, dall'altra i repubblicani dell'indomani che non sono nè i meno sinceri, nè i meno onesti, nè i meno puri, non sono molto disposti a marciare con un governo, i cui commissari in provincia falsificano il principio dell'indipendenza dei voti o della libertà di coscienza, spargendo il terrore e lo spavento, danno motivo contr'essi di sommari e violenti esecuzioni.

— Nelle circostanze presenti il curioso di quest'interrogatorio sembra potere occupare un posto nel nostro giornale.

Libertà di coscienza, libertà di associazione, sì o no.

1. La libertà di coscienza interessa ella o no ai Cattolici ? -- Sì. -- Ai Protestanti ? -- Sì. -- E agli Ebrei ? -- Sì. -- Ed ai Filosofi ? -- Sì. -- Ai Falansteriani ? -- Sì. -- Ai Templieri ? -- Sì. -- A quei che credono ? -- Sì. -- A quei che non credono ? -- Sì. -- A quei che più non credono ? -- Sì. -- A quei che crederanno ? -- Sì. -- E per conseguenza a tutti ? -- Sì. -- Ed allorchè in un paese libero viene oppressa la coscienza de' Preti, non viene oppressa nel tempo stesso anche la nostra ? -- Sì. -- Ed oppressa la nostra, non si opprime del pari la vostra ? -- Sì. --

2. La libertà di associazione interessa ella ai lavoratori ? -- Sì. -- Agli agricoltori ? -- Sì. -- A quei dediti all'industria ? -- Sì. -- Ai commercianti ? -- Sì. -- Ai cittadini membri de' clubs ? -- Sì. -- Ai Fourieristi ? -- Sì. -- Ai Sansimoniani. -- Sì. -- Agli esseni Ebrei ? -- Sì. -- Ai derviches maomettani ? -- Sì. -- Ai Cappuccini Cattolici ? -- Sì. -- Ai Gesuiti Cattolici ? -- Sì. -- Ai Fratelli della Dottrina Cristiana ? -- Sì. -- Alle Suore della Carità che curano i feriti di febbraio ? -- Sì. -- A quei che desiderano associarsi ? -- Sì. -- A quei che si associeranno jeri ? -- Sì. -- A quei che si associeranno domani ? -- Sì. -- E per conseguenza a tutti ? -- Sì. --

E quando in un paese libero viene oppressa la libertà di associazione nei Cappuccini, nei nostri Gesuiti, nelle nostre Suore della Carità, non viene oppressa nel tempo stesso anche la nostra ? -- Sì. -- E quando sono oppresse le nostre associazioni, non sono anche oppresse quelle di tutti, passate, presenti e future ? -- Sì. -- Dove la libertà di coscienza è oppressa esiste la vera libertà ? -- No. -- Non è questo dispotismo e tirannia ? -- Sì. -- Che l'oppressione venga dai decreti della grande Camera di Luigi XV, dietro le istigazioni della Sig. de Pompadour; da quelle della Convenzione per opera di Danton; da quelle dell'Impero eccitate da Portalis, o dagli ordini del giorno della passata Camera del 1845 in grazia di Martin e d'Hebert, importa egli qualche cosa ? -- No. -- Non fu sempre egli della tirannia ? -- Sì. -- Avviso ai commissari del governo di Lione e di Avignone ! -- Avviso a tutti gli elettori della Repubblica francese !

ULTIME NOTIZIE.

VIENNA. -- M. Hartig non ha ricevuto ulteriore destinazione, come pretendono alcuni giornali italiani. Si porta in Italia con il consigliere aulico Kœning con tutti i pieni poteri per trattare la pace. Dicesi che i bollettini di Radezki sulla guerra d'Italia sono stati oggetto di biasimo e che il sig. di Fiquelmont è in sospetto d'inclinare per la Russia. Il successore allievo di Meternich inspira molta diffidenza.

TORINO 20 aprile. -- Il cav. Nebiet già agente diplomatico di Spagna a Genova è stato accreditato in qualità di Ministro plenipotenziario presso la corte di Torino.

LIVORNO. -- Si scrive da Malta che le isole Ionie sono in movimento e che le popolazioni vogliono unirsi a Venezia.

— La flotta Francese comandata dal vice-Ammiraglio Beaudin è arrivata li 22 aprile dalla Spezia a Livorno.

TEATRO DELLA GUERRA.

I fatti d'armi sono sempre sospesi. La grossa artiglieria è arrivata sotto Peschiera il 17 di sera, ma Carlo Alberto aveva trasportato il suo quartiere generale a Volta per concentrare tutte le truppe che poteva sotto Verona. La *Gazzetta di Firenze* dice che prima di dare l'assalto, il re di Sardegna vuole sfilare un cordone di trupa dalla parte di Vicenza per proteggere il Veneziano, e sembra che il General Durando occuperà tale posizione di concerto con Zucchi comandante i Veneziani. L'armata Piemontese occupava il 16 le posizioni seguenti; il quartiere generale a Volta; la divisione D'Arvillars a Goito; divisione Ferrere tra Goito e Borghetto; divisione Broglia a Borghetto e a Monzambano; divisione Besa 1000 metri di Peschiera; divisione di riserva a Cassiane. Un reggimento di guardia trovavasi a Volta. Tra tre giorni Carlo Alberto avrà a sua disposizione 80 mila uomini e 150 pezzi di artiglieria. Non abbiamo notizie della Colonna Allemandi. Però siamo assicurati che Trente è dichiarata in istato di assedio, e che la divisione che guardava il forte di Toblino ha dovuto ritirarsi dinanzi un distaccamento considerabile d'impériaux. L'armata del general Nugent aumenta di giorno in giorno, ma tutti convengono che gli sarà impossibile di scendere in Italia, perchè tutta la linea dell'Isonzo di Palmanova a Opporto è difesa da un corpo formidabile di Veneziani. La *Gazzetta di Roma* di ieri sera dice aver ricevuto di recente la notizia di un iscontro che avrebbe avuto luogo tra gli Italiani e gli Austriaci questi ultimi sarebbero stati battuti, non occorre già il dirlo. I dettagli al primo numero. Il generale della Marmora fortifica sempre più Vicenza. Radezki è, dicesi, nella determinazione di una ostinata resistenza. Ciò non ci fa niente meraviglia, la parola dell'Austria deve essere e sarà vivamente disputata. Però non crediamo che la guerra non andrà molto a lungo nel centro della Lombardia tra il Tirolo insorto ed il Veneziano già libero. È della più alta importanza di opporsi all'unione degli Imperiali disseminati in molti luoghi, il raffinamento e divisione, che regna tra di loro li farà ben tosto cadere nelle mani di quei che poco fa li teneva oppressi.